

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 15 Novembre 1892

**PARTIE OFFICIELLE**

Le Prince, par Ordonnance du 6 novembre, a autorisé M. Pierre Néri à accepter et à porter la Croix de Chevalier de la Couronne d'Italie, qui lui a été conférée par S. M. le Roi Humbert I<sup>er</sup>.

**NOUVELLES LOCALES**

Aujourd'hui, jour de la Saint-Albert, S. G. M<sup>re</sup> l'Evêque célébrera pontificalement, à la Cathédrale, la messe suivie du *Te Deum*, en présence des Autorités, qui se réuniront à l'Hôtel du Gouvernement, à 10 heures moins un quart.

M. le Maire de Monaco et M. le Consul de France nous prient de reproduire les télégrammes suivants :

Monaco, le 2 novembre 1892, expédié à 8 h. 1/2 du matin.

Maire de Monaco à S. A. S. le Prince de Monaco,  
Préfecture Maritime, Toulon.

Le Maire et le Corps Municipal, interprètes des sentiments de la population, sont émus de l'accident survenu au yacht *Princesse-Alice*.

Remercions la Divine Providence d'avoir protégé et conservé Nos Chers et Bien-Aimés Souverains.

Ils déposent à Leurs pieds l'hommage de leur entier dévouement.

C<sup>te</sup> GASTALDI.

Toulon, le 3 novembre 1892, 11 h. 45 matin.

Aide de Camp Prince de Monaco, au Maire Monaco.

Le Prince et la Princesse sont très touchés des sentiments que viennent de leur exprimer le Maire et la Commission Municipale.

2 novembre 11 h. matin.

Consul de France à Monaco à S. A. S. le Prince de Monaco — Toulon.

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Altesse l'expression de la vive et profonde émotion de la Colonie française à la nouvelle du danger que Votre Altesse vient de traverser et de lui adresser à cette occasion mes hommages respectueusement dévoués.

GLAIZE.

Toulon, 3 novembre, 11 h. 6 matin.

Aide de Camp Prince de Monaco au Consul de France — Monaco.

Le Prince est extrêmement touché des sentiments que vous lui exprimez et vous prie de transmettre ses remerciements à la Colonie française.

Nous croyons devoir rappeler qu'en vue d'éviter des accidents, un Arrêté de M. le Maire interdit le tir des pétards sur la voie publique.

M. le Chef de gare de Monaco nous fait connaître que le mardi 15 novembre, à l'occasion des fêtes organisées à Monaco en l'honneur de S. A. S. le Prince de Monaco, la Compagnie P.-L.-M. a décidé les mesures suivantes :

1<sup>o</sup> Le train express n° 345 partant de Nice à 7 h. 38 soir, prendra des voyageurs de toutes classes pour Monaco et Monte Carlo ; de plus ce train s'arrêtera à Nice-Riquier à 7 h. 41 soir et à Villefranche à 7 h. 44 soir pour y prendre des voyageurs de toutes classes.

2<sup>o</sup> En sens inverse, le train express n° 358 partant de Monte Carlo à 11 h. 15 soir, de Monaco à 11 h. 21 soir prendra les voyageurs de toutes classes pour toutes les gares où il y a un arrêt.

Les coupons de retour des billets délivrés à Nice-Riquier seront valables à ce train pour Nice, sans supplément.

3<sup>o</sup> Enfin un train spécial de toutes classes partira de Monte Carlo à 10 h. 35 soir ; de Monaco à 10 h. 44, pour arriver à Eze à 10 h. 54 ; à Beaulieu à 11 h. ; à Villefranche à 11 h. 5 ; à Nice-Riquier à 11 h. 10, et à Nice à 11 h. 16.

La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. informe le public que le train, 7, partant de Marseille à 10 heures 35 du matin, est rapide et ne transporte sur tout son parcours que des voyageurs de 1<sup>re</sup> classe.

C'est par erreur que les livrets Chaix, grand et petit format, publiés à dater du 3 novembre, indiquent que ce train est express au départ de Marseille et prend des voyageurs de 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> classes.

Dans son audience du 4 de ce mois, le Tribunal Supérieur a condamné, savoir :

1<sup>o</sup> Le nommé Louis Tarico, journalier, à 5 francs d'amende, pour ivresse ;

2<sup>o</sup> Le nommé Sylvestre Moreni, cordonnier, à 48 heures d'emprisonnement, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Nous rappelons à nos lecteurs que les Concerts Classiques auront lieu tous les jeudis à 2 heures, à partir du 24 du présent mois.

On lit dans l'*Echo de Paris* :

On peut dire de la nouvelle direction théâtrale de Monte Carlo qu'elle nous prépare une saison comme on n'en a pas vu. On connaît déjà les engagements de la troupe d'opéra et d'opéra-comique. Ajoutons à ceux concernant l'opérette l'engagement de M<sup>me</sup> Jeanne Granier, qui nous apparaîtra dans la *Périchole* où elle est merveilleuse de voix et de talent et dont elle a composé le rôle avec un soin et une originalité remarquables.

Outre Jeanne Granier, M. Gunsbourg a engagé la Zucchi, la fameuse « prima ballerina » de l'Europe, que tout Paris applaudit au beau temps d'*Excelsior*. La Zucchi dansera, dans la magnifique mise en opéra de la *Damnation de Faust*, le pas de la séduction pendant le rêve de Faust. — Le choix de la Zucchi fait tout particulièrement honneur au

nouveau directeur du théâtre de Monte Carlo qui ne recule devant rien pour donner à l'œuvre de Berlioz une interprétation hors de pair.

Vendredi soir, la femme Quartino, dont le mari est maçon, rue Basse, n° 3, à Monaco, s'était rendue à la fontaine de la place du Palais avec son enfant, François, âgé de quatorze mois. Cet enfant a ramassé une petite pierre qu'il a portée à sa bouche et avalée si malheureusement qu'il fut subitement étouffé. Tous les soins furent inutiles, et le docteur Pontremoli, appelé aussitôt, ne put que constater la mort du pauvre petit.

Un élégant petit kiosque en bois découpé a été placé cette semaine sur la place du Casino, bureau de renseignements pour les services de tramways de la Principauté, breaks allant à Nice et au Cap Martin, voitures de luxe, etc.

Relié par un téléphone aux écuries des Bas-Moulins, ce bureau, dont on réclamait depuis longtemps l'installation, permettra aux étrangers de commander leurs voitures sans se déranger.

M. Robert S. Ash, chirurgien dentiste de S. A. S. le Prince de Monaco, prévient les habitants de la Principauté que pour satisfaire à une demande adressée au Gouvernement, à partir du 1<sup>er</sup> décembre prochain, il ouvrira un second cabinet dentaire qui sera provisoirement installé dans sa villa, rue Grimaldi, 25, et sera sous sa surveillance.

Les prix pour les opérations et pose de dents artificielles seront à partir de cinq francs, et toujours convenus d'avance.

Des consultations et opérations seront faites gratuitement pour les indigents, tous les jours, de 8 à 9 heures du matin et de 4 à 5 heures du soir.

Quelques dates pour l'année 1893 :

Le 1<sup>er</sup> janvier tombe un dimanche ; le Mardi-Gras, le 14 février ; la Mi-Carême, le 9 mars ; Pâques, le 2 avril ; l'Ascension, le 11 mai ; la Pentecôte, le 21 mai ; la Fête-Dieu, le 1<sup>er</sup> juin ; l'Assomption, un mardi ; la Toussaint, un mercredi ; la Saint-Albert tombe le mercredi 15 novembre ; la Noël, un lundi.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Berre.** — La commune de Berre (Alpes-Maritimes) portera à l'avenir le nom de *Berre-des-Alpes* pour la distinguer de son homonyme des Bouches-du-Rhône.

**CAUSERIE****En Champagne**

L'aspect du pays. — Le vin de Champagne. — Sa fabrication. — C'est bien du vin. — Tristesse de la Champagne pouilleuse. — Le mode de culture. — La population.

Nous convions aujourd'hui nos lecteurs à une fort intéressante excursion à travers un pays bien différent

et par le climat, par le mode d'existence et par l'aspect : c'est en Champagne.

D'Épernay à Reims, le chemin de fer traverse un pays aux vastes plaines ondulées ; les accidents de terrain s'accroissent aux environs de cette dernière ville ; ils forment le plateau connu sous le nom de montagne de Reims, mot ambitieux qui ferait sourire un Pyrénéen ou un habitant des Hautes-Alpes. Il exprime bien la platitude du pays. Aussi, la cathédrale de Reims, à laquelle se rattachent tant de grands souvenirs de notre histoire, s'aperçoit-elle au loin dans ces plaines au-dessus desquelles elle dresse fièrement vers le ciel ses deux tours. Remarquable par l'unité de style, et sortie tout entière d'une seule conception, elle fait l'effet d'un vaisseau se reposant sur une mer calme.

C'est dans cette réunion que se trouvent tous les grands crus de vin de Champagne ; car, en dépit d'une opinion fort répandue, le vin de Champagne est bien du vin, et il n'est pas fabriqué avec des produits divers dans lesquels le vin du pays entrerait en faible quantité.

Il se fait avec du raisin rouge et non avec du raisin blanc ; le raisin est pressé légèrement après la vendange, et jusqu'à ce qu'il soit transformé en ce liquide mousseux qui délie les langues après le dîner, il est l'objet de préparations minutieuses dont dépend sa qualité. Une liqueur est ajoutée au produit de la vigne ; elle est faite avec du sucre candi et de l'alcool très pur, et le dosage varie selon le pays auquel le vin est destiné. L'Anglais est fort amateur, on le sait, de boissons fortes. Aussi le vin de Champagne qui est exporté en Angleterre — et c'est là un des principaux marchés, — est-il dosé à 1 % ou même pas du tout, comme nous l'avons vu dans plusieurs caves ; on fabrique pour les grands clubs de Londres des bouteilles d'une contenance de plusieurs litres. Pour le marché français, la dose de liqueur va jusqu'à 15 % : « Le Français ne pourrait plus boire du vin de Champagne pur », nous disait un fabricant, « il le trouverait trop sec. »

Citons un petit détail qui donnera une idée du soin que réclame la préparation du précieux liquide. Après avoir été mis une première fois en bouteille, il est déposé dans la cave, la tête de la bouteille en bas. Après un temps plus ou moins long, suivant la qualité du cru, la bouteille est confiée à un ouvrier qui, avec infiniment de délicatesse, fait sortir une petite quantité de mousse contenant le dépôt ou gras de vin, comme l'appellent les ouvriers ; il la remplace par du vin exempt de toute impureté, et la bouteille est aussi claire que de l'eau de roche.

Nous avons visité de nombreuses caves. Beaucoup sont dans d'anciennes et très belles carrières qui comprennent souvent une étendue de plusieurs kilomètres. Quelques-unes sont ornées de bas-reliefs taillés dans la craie ; il en est qui renferment près de deux millions de bouteilles. Les Français n'absorbent qu'un petit nombre de la production ; elle est surtout destinée à l'Angleterre, qui en exporte une notable partie aux Indes et en Amérique ; ce sont là les deux grands marchés. Jadis la Russie constituait un fructueux débouché, mais la guerre avec la Turquie a porté à sa fortune un coup dont elle ne s'est pas encore tout à fait relevée, et sa consommation de vin de Champagne s'est ralentie. En outre, des droits quasi-prohibitifs le frappent à l'entrée du territoire russe.

Presque toutes les vignes appartiennent à de grands propriétaires ; aussi le type du petit vigneron, propriétaire de quelques hectares desquels il tire ses moyens d'existence, se rencontre-t-il à peine.

Lecteurs, vous saluez dans le vin de Champagne le signe de la gaieté ; il ouvre à votre esprit, après un joyeux dîner, de gais horizons. Rassurez-vous. Il existe sans doute bien des contrefaçons, mais en buvant vous buvez du vin.

Nous allons maintenant nous promener à travers une partie de la Champagne qui s'étend de Reims à Châlons ; elle porte le nom peu gracieux de Champagne pouilleuse, c'est-à-dire de Champagne nue, misérable, ingrate. Malgré la transformation accomplie sur certaines parties du territoire, elle n'est pas belle à voir, la Champagne pouilleuse, avec ses longues plaines ondulées, avec ses champs dénudés sur lesquels, en été, le soleil darde d'impitoyables rayons, et au milieu desquels, dans les jours d'hiver, le vent souffle avec furie sans rencontrer d'obstacles.

La terre y est légère, éminemment perméable ; jamais elle ne reçoit assez d'eau. Le labour y est facile, à ce

point qu'un seul cheval y conduit la charrue, et que les femmes se chargent souvent du soin de labourer. La récolte dépend presque exclusivement des circonstances atmosphériques. Assez belle quand l'année est pluvieuse, elle manque presque absolument quand la saison est sèche, comme, par exemple, cette année.

C'est l'antique assolement triennal qui prédomine en Champagne. Dans les années qui suivent la récolte, la terre est abandonnée à la vaine pâture sous le nom de *peleux* ou *savarts*. Elle n'est pas fructueuse pour son propriétaire, et celui-ci ne s'enrichit pas avec ses produits, car elle se couvre lentement, en trois années, d'une chétive végétation de graminées. On pensera sans doute que cette végétation constitue une petite valeur pour le propriétaire. Au contraire, puisque les moutons n'en veulent pas manger.

Aussi les propriétaires ont-ils recherché le moyen de tirer un parti de ces terres ingrates. Depuis plusieurs années, une vaste étendue de ces savarts a été plantée en pins. C'est un revenu lent à venir, mais ils ont rompu la monotonie de la plaine et ils ont surtout l'avantage de fournir aux habitants, presque privés de bois jusqu'alors, un combustible à des prix relativement modérés.

D'ailleurs, là où il n'existe pas de plantes, comme celles dont nous venons de parler, l'élevage du mouton a été pratiqué avec succès.

Le partage égal est pratiqué en Champagne, tandis que dans beaucoup d'autres régions de la France, notamment dans celles du Midi, les paysans restent fidèles aux coutumes de transmission intégrale. Ce n'est pas seulement la propriété qui est partagée, mais chaque champ est à son tour l'objet d'un nouveau partage. Aussi, voit-on des bandes de terre n'avoir plus que quelques mètres de terrain. Dans de telles conditions, tout progrès agricole devient impossible ; les paysans sont obligés de faire la même chose.

Une seule force soutient le paysan champenois : l'amour du travail. Il travaille sans relâche et, comme le domaine ne peut jamais être conservé, chacun est condamné au même labeur, absolument comme s'il voulait remplir un tonneau dont le fond serait percé.

La population a des mœurs assez rudes ; mais, dans son ensemble, elle est sobre, active, laborieuse, portée à l'épargne.

L. C.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

A Paris, les réceptions sont rares et n'ont encore qu'un caractère d'intimité.

La princesse de Brancovan, qui est réinstallée dans son hôtel de l'avenue Hoche, où elle séjournera quelques semaines avant de se rendre à Cannes pour y passer une partie de l'hiver, donne chaque dimanche des déjeuners, où elle réunit à sa table l'élite de l'aristocratie, des arts et des lettres. Au déjeuner de dimanche dernier, on y a appris une bonne nouvelle : la reine Nathalie de Serbie a l'intention de passer à Paris les mois de janvier et de février. Ce sera un stimulant à donner des fêtes pour ses nombreux admirateurs.

La baronne Scotti est réinstallée à Paris, où elle résidera jusqu'au mois de février, époque où elle ira à Monte Carlo, puis en Espagne. La charmante cantatrice mondaine donnera, le 17 de ce mois, une soirée musicale où tout Paris désire assister. La baronne répète en ce moment, sous la direction de M<sup>me</sup> Sasse, le rôle de Séliska de l'*Africaine*, qu'elle désire jouer une fois au profit des pauvres, sur un grand théâtre, probablement en Espagne.

Les théâtres de salon sont de plus en plus à la mode. Vers le 20 de ce mois sera joué, à la salle Duprez, l'opéra comique de M. Diet, *Jour de fête*, dont nous parlions dans notre précédente lettre. Les interprètes sont M<sup>lle</sup> Leclerc, de l'Opéra-Comique, la baronne Boissy d'Anglas, MM. Robert le Lubez et Pierron.

M<sup>me</sup> Camille Bruno, enhardie par le succès de la *Rivale*, qu'elle a donnée l'année dernière au théâtre d'application, fera représenter une nouvelle œuvre dans le salon de M<sup>me</sup> de Marivault, en décembre. L'interprétation serait confiée à des artistes de la Comédie-Française.

C'est surtout dans les environs de Paris que la vie mondaine a eu quelque éclat.

Les frères Bertheimy, très aimés dans la haute société

de Fontainebleau, où leur mère a acheté la belle villa de la vicomtesse de Grandval, ont eu l'heureuse idée de donner un lunch en plein air, au bas de la montagne des Sables-Blancs, un des points les plus pittoresques de la forêt de Fontainebleau. Après le déjeuner, on a fait l'ascension de la montagne, qui a duré un quart d'heure ; au sommet, on a eu un point de vue superbe, un panorama circulaire qui serait célébré par tous les guides, s'il ne se trouvait pas à quelques lieues de Paris.

M. et M<sup>me</sup> Léon de Gosselin ont eu une idée originale. Ils ont loué le mail *The old Times* pour douze invités, qu'ils ont fait conduire à Chartrette, où on leur a offert un excellent déjeuner ; après le repas, on est allé en mail jusqu'à Melun, d'où l'on a regagné par chemin de fer Fontainebleau. Le goût du *coaching* se développe de plus en plus en France.

La comtesse d'Haussonville, femme de l'éminent académicien, a donné, dans sa villa de Fontainebleau, un petit bal très réussi. Le cotillon, où il y avait vingt couples de danseurs et de danseuses, a été très animé. Parmi les accessoires figuraient plusieurs petites peintures, œuvres de M<sup>les</sup> d'Haussonville, qui dénotent un réel talent d'aquarellistes.

Dans le département de l'Oise, on a beaucoup reçu cette semaine.

A Compiègne un bal charmant a été donné par M<sup>me</sup> Paul de la Perche, dans sa villa des Avenues. Le cotillon a été conduit par la plus jeune des filles de la maison et le vicomte de Quénétain.

A Chantilly, M<sup>me</sup> Paul de Salverte a donné un bal dans sa villa nouvellement restaurée. Cotillon très brillant, conduit par M. Robert de Salverte et sa sœur, la baronne de Caix de Chanlieu. Au milieu de bibelots délicieux, on a remarqué de ravissants chapeaux dont les femmes se coiffaient et qui ont donné à la fin du cotillon un aspect original. Cette fête s'est terminée par un souper exquis.

La baronne Gustave de Rothschild a offert, en son château de Laversine, un dîner aux veneurs de l'équipage d'Hallatte. Le soir, curée aux flambeaux.

Un bal est annoncé à Senlis chez M<sup>me</sup> Parmentier.

Fête très originale chez le comte de Bourges, dans son domaine de Reynel (Haute-Marne). La société la plus élégante avait été invitée à assister à la pêche des magnifiques étangs du château. Une tribune avait été érigée pour qu'ils ne perdissent rien de l'amusante chasse au poisson. Des carpes dignes de celles de Fontainebleau, superbes brochets, des truites et des perches figuraient au tableau. Après la pêche, un excellent lunch a été servi.

Une kermesse fort amusante a eu lieu chez le marquis de Lastic, en son château de Parentignat, où s'était donné rendez-vous toute l'aristocratie du Puy-de-Dôme. Jeux forains, boutiques bien montées, parades faites avec beaucoup d'esprit, rien ne manquait pour la joie des invités.

La pièce la plus amusante de l'année est jusqu'à présent *Champagnol malgré lui*, de MM. Feydeau et Desvallières, que donne le théâtre des Nouveautés.

*Sainte-Freya*, aux Bouffes-Parisiens se soutient grâce aux interprètes, M<sup>lle</sup> Biana Duhamel, MM. Mauge et Piccaluga.

Au Nouveau-Cirque, la nouvelle pantomime *Papa Chrysantème* est une merveille du genre. Souvent la salle est aussi élégante que celle de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Français.

Le Vaudeville a recommencé ses matinées du jeudi, destinées à mettre en relief des jeunes auteurs et les jeunes acteurs. La *Félure*, qui a été représentée, repose sur une donnée pénible : l'épilepsie. L'insuccès de *Mariage blanc*, à la Comédie-Française, qui reposait sur l'hérédité de la phtisie, aurait dû être un avertissement pour le directeur du Vaudeville. Il faut laisser ces misères de l'humanité aux cliniques des hôpitaux.

DANGEAU.

## FAITS DIVERS

L'année est féconde en végétaux qui par leur grosseur et leur poids constituent de véritables phénomènes. Sur le terroir de Manicamp, arrondissement de Laon (Aisne), où déjà M. Défente a récolté une pomme de terre de 1820 grammes, le cantonnier de la commune, M. Bayard, a arraché l'autre semaine un énorme navet qui, tout nettoyé et prêt à être mis à la casserole, pesait six kilogrammes sept cent cinquante grammes.

A La Goutte-d'Eau, dans les Ardennes, 14 kilos de pommes de terre ont donné une récolte de 725 kilos,

soit cinquante pour un. La majeure partie de ces tubercules pesaient plus d'un kilogramme.

A la Berlière, même département, un propriétaire, M. Tellier, vient d'arracher une betterave du poids énorme de 15 kilos 200; il la laissera exposée chez lui afin que l'on puisse s'en rendre compte par soi-même. Cette gigantesque racine a poussé dans un bon terrain, et il faut ajouter que les binages et les arrosages ne lui ont pas fait défaut dans le courant de l'année.

On mande de Dieppe que les arrivages de harengs sont très abondants.

Les grands bateaux en apportent des quantités considérables.

Pour donner une idée de l'abondance actuelle du hareng, la mesure dont chaque bateau apporte des centaines est vendue 1 fr. 50.

Il y a environ 150 harengs dans une mesure, ce qui fait 5 poissons pour un sou. Les pauvres gens pourront se régaler à peu de frais cette année.

M. Hoehn, directeur général des postes suisses, vient d'être nommé directeur du bureau postal universel.

Le bureau international, institué en 1874 par le congrès de Berne, est un office central chargé de coordonner, de publier et de distribuer les renseignements de toute nature qui intéressent le service international des postes.

Le bureau est chargé, en outre, de procéder aux études et aux travaux des projets dont il est saisi, qui peuvent servir les intérêts de l'union postale.

Enfin, c'est au bureau international que sont soumises les demandes de modifications aux conventions postales, diverses questions litigieuses, ainsi que les opérations de comptabilité internationale.

Les frais du bureau international sont supportés par tous les Etats faisant partie de l'union postale.

Pour préserver les murs contre l'humidité on les enduit avec la solution suivante : eau, 1 litre; gélatine, 500 grammes; bichromate de potasse, 50 grammes. La gélatine, additionnée de bichromate de potasse, devient insoluble dans l'eau quand elle a été exposée à la lumière. Ce procédé n'est donc applicable que dans les lieux bien éclairés par la lumière du jour, et cette condition n'en permet pas l'emploi là où il serait le plus utile.

LE BILLARD AU JAPON. — Il eût été surprenant que les Japonais, qui excellent dans les exercices d'adresse, ne prissent point rang parmi les plus forts joueurs de billard.

Les journaux de Moscou nous signalent la présence dans cette ville d'un jeune Japonais, Hang-Mang-Hu, qui est en train de se couvrir de gloire dans l'art des Slosson et des Vignaux.

Ce jeune professeur vient de gagner une partie qui restera célèbre dans les fastes du carambolage, en luttant seul contre trois des plus forts joueurs russes, additionnant leurs points.

L'enjeu était de 75,000 roubles et la partie de 5,000 points. Les spectateurs se composaient de vingt-deux professeurs émérites et des notabilités moscovites.

Hang-Mang-Hu qui a commencé à réussir, sans quitter la queue, une série de 1,853 points. La partie a duré de huit heures du matin à minuit avec deux heures de repos, à onze heures et à six heures.

Enfin le dernier carambolage a été exécuté à minuit, le professeur japonais gagnant de trois points sur ses adversaires réunis.

LA STÉRILISATION DE L'EAU. — De même qu'on stérilise le lait pour rendre inoffensifs les germes tuberculeux qu'il peut renfermer, de même on s'est avisé de stériliser l'eau pour mettre hors d'état de nuire les microbes qu'elle contient.

On sait que les recherches modernes ont démontré qu'un grand nombre de maladies infectieuses se transmettent par l'eau potable infectée par les pollutions des rivières, les évacuations directes des vidanges ou les infiltrations des fosses d'aisances. Aussi recommande-t-on avec soin, quand on ne peut être sûr de l'origine, de la pureté des eaux réservées aux usages domestiques, de

les stériliser par l'ébullition, de faire bouillir l'eau de boisson.

La recommandation n'a jamais trouvé de meilleure occasion pour être appliquée que cette année, avec l'épidémie du choléra.

Ainsi que le fait remarquer le journal *La Nature*, cette stérilisation par l'ébullition demande un certain temps, et bien des ménagères n'ont pas la patience ou la précaution de faire bouillir tous les soirs, pour lui donner le temps de refroidir, l'eau nécessaire au repas du lendemain. Pour remédier à ces négligences qui sont plus la règle que l'exception, le docteur de Christmas recommande un moyen dont il a vérifié la valeur par de nombreuses expériences à l'Institut Pasteur. C'est l'emploi de l'acide citrique. Mélangé à des cultures de choléra, cet acide paralyse, à la dose de 4 pour 10,000 le développement du microbe; à 8 pour 10,000 il l'arrête tout à fait. Pour le bacille de la fièvre typhoïde, il suffirait de doses encore plus faibles.

Sans nous appesantir sur ces données expérimentales, on voit que l'acide citrique peut rendre de grands services en temps d'épidémie. Le prix n'en est pas très élevé, 5 à 6 francs le kilogramme; son emploi est sans danger; toutes conditions qui en rendent l'usage très pratique. En faisant dissoudre dix grammes d'acide citrique dans dix litres d'eau, mise à part, dans un réservoir propre et à l'abri de l'air, on est sûr d'avoir une eau à peu près complètement stérilisée. La solution est agréable, d'un goût légèrement acidulé; c'est en somme, moins l'arôme, la limonade fraîche servie dans les cafés.

Au prix du commerce, dix grammes d'acide par jour constituent une dépense d'environ un sou, autant dire rien. Cette eau acidulée n'offre aucun danger, même chez les jeunes enfants; elle ne modifie pas le goût du vin. J'ajouterai que cette absorption d'eau acidulée paraît convenir aux tempéraments gouteux, et je connais un médecin qui ne se couche jamais sans avoir avalé un grand verre d'eau additionnée du jus d'un citron, soit un ou deux grammes d'acide citrique.

## VARIÉTÉS

### Revue médicale et scientifique

Rien n'est plus méprisé qu'un vieux journal! L'*Union médicale* nous apprend, d'après un confrère américain, tout ce qu'on peut faire pourtant du vieux journal: Froissé en torchon, il constitue un excellent allume-feu; découpé en bandelettes et roulés ou pliés, il donne des *fidibus* employés pour allumer les cigares et les pipes; il remplace le carreau cassé; les jeunes typos en font des coiffures; pliés en plusieurs épaisseurs et mis dans les chaussures, les journaux donnent de chaudes semelles; roulés autour des pieds et des jambes, ils remplacent les bas de laine; les fourrures et les habits bien enveloppés de vieux journaux seront préservés des mites, l'odeur de l'encre d'imprimerie étant aussi désagréable à ces insectes que celle du camphre et de la lavande; placés sous les tapis, ils garantissent ceux-ci de l'usure et de la poussière. Leur imperméabilité à l'air et à la chaleur les rend précieux en été pour conserver fraîches les boissons. Une bouteille de champagne frappée, roulée dans un journal, gardera toute une journée la même température. On utilise de vieux journaux pour faire des couvertures de lit très économiques. A Londres, on voit souvent des malheureux couchant en plein air, étrangement enveloppés dans un journal. Le *Times* est fort apprécié pour cet usage en vertu de ses énormes dimensions.

Nous sommes si bien le siècle du papier que l'or en est réduit à devenir un remède. Le *Scalpel* nous donne de curieux détails sur l'or médicamenteux. Paracelse, qui mourut à 40 ans, avait introduit l'or dans son élixir de longue vie; en 1699, G. Ucay reconnut l'efficacité de ce métal dans le traitement de la syphilis. De nos jours, on a vu que l'action locale des sels d'or est caustique; l'or agit comme un stimulant général, en particulier des systèmes nerveux et circulatoire; il réveille les fonctions intellectuelles, provoque tous les appétits dans les deux sexes; il pousse aux hémorroïdes et aux hémorrhagies, il n'est pas prudent de le donner aux femmes enceintes.

Enfin, il donne à certains individus une excitation, une stimulation de tous les appareils sécrétoires: peau, reins, glandes salivaires, avec élévation de température. C'est la *fièvre aurique*, qui apparaît sept à huit jours après l'emploi du médicament, sorte de réaction du corps contre le métal, qui n'existe à l'état normal dans aucune de nos sécrétions.

L'or a surtout été employé pour remplacer le mercure, dont il n'a pas les inconvénients.

On a beaucoup vanté l'or contre la scrofule; on l'a employé avec succès contre l'ascite des maladies de foie; on a prouvé récemment, dans la coqueluche, l'emploi du chlorure double d'or et de sodium, solution à 2 %, 5 à 15 gouttes toutes les deux heures.

Gaubert emploie depuis dix ans le bromure d'or dans l'épilepsie, son action est des plus durables, il ne produit aucun des accidents du bromisme: troubles digestifs, affaiblissement intellectuel, ce qui n'est pas étonnant, vu la faible quantité de brome mise en cause, 3 à 6 milligrammes chez les enfants, 8 à 12 milligrammes chez les adultes.

Mais ce traitement par l'or ne sera jamais à la mode; trop cher pour une époque où l'on regarde la richesse du vêtement, de l'ameublement, comme le nécessaire, et la santé comme un luxe qu'on ne doit rechercher que s'il est gratis. Le *Bulletin de l'Association des Médecins de France* fait une campagne pour dénoncer les vols commis à l'Assistance par des malades riches venant chercher aux consultations des hôpitaux soins et remèdes gratis; des faits précis sont dévoilés.

Ce sont des artistes en renom qui vont se faire régulièrement traiter à l'hôpital Saint-Louis. C'est un monsieur jouissant de 25,000 francs de rente, qui fait entrer sa femme dans un grand service de chirurgie et s'en tire avec un mois d'hospitalisation à 3 fr. 50. alors qu'il en coûte à l'Assistance 4 à 500 francs; un autre, plus qu'aisé, va se faire traiter d'une fracture au bras, il prend à l'hôpital appareil, profusion de bandes d'ouate et recommence jusqu'à guérison complète.

Une dame, ayant 8,600 francs de rente, est opérée d'un kyste dans un hôpital, on ne lui demande rien; à son départ elle emporte des objets de pansement, de la viande et une gratification; un avocat, fort riche, est blessé sur la voie publique et porté à l'hôpital Saint-Louis, il n'y demeure que le temps nécessaire pour le pansement; mais il y revient tous les jours dans son coupé, emportant appareils et objets de pansement.

Il est temps d'arrêter cette exploitation sans vergogne, dont les premières victimes sont les malades vraiment pauvres, envers lesquels l'Assistance a des devoirs qu'elle néglige trop souvent.

Pour nous reposer de cette terre, montons au ciel. Trois petites planètes ont été découvertes à l'Observatoire de Nice, au moyen de la photographie; l'instrument dont on s'est servi pour faire cette découverte consiste en un objectif de 0<sup>m</sup>15 de diamètre et de 0<sup>m</sup>80 de distance focale, monté sur un équatorial coudé.

Par la photographie également, M. Barnard vient de découvrir une comète, c'est la première découverte, par ce procédé.

Mais notre radieux soleil lui-même a des taches, M. Faye transmet une note de Ricio sur les relations entre l'apparition des taches du soleil et les grandes perturbations magnétiques terrestres. Chacune de ces perturbations survient environ 45 heures, en moyenne, après le passage de la tache au centre du soleil, la vitesse de propagation de cette influence est donc trois cents fois moindre que la vitesse de propagation de la lumière.

M. Lipman a exposé, ces jours derniers, l'état actuel de ses expériences sur la photographie des couleurs; nous avons assisté à ses premières expériences il y a 4 à 5 mois, et nous en avons rendu compte dans le *Journal de la Santé*, mais que de progrès accomplis depuis cette époque!

M. Lipman avait opéré jusqu'ici sur des plaques à l'albumine et au chlorure d'argent; il obtient aujourd'hui des épreuves du spectre solaire, d'un admirable coloris, avec des plaques au gélatino-bromure. Les plaques aux sels d'argent ne sont pas nécessaires pour produire les couleurs; on se sert simplement d'albumine

chromatée ; cette gélatine bichromatée devient insoluble au point où elle a été éclairée. La plaque sort de la chambre noire impressionnée, mais avec sa teinte jaune, on ne voit aucune image.

Pour faire apparaître cette image, on plonge la plaque dans l'eau, les teintes se montrent immédiatement. Du même coup l'image est fixée, la gélatine bichromatée qui n'a pas été impressionnée étant soluble, la plaque se dépouille, il ne reste que la partie qui a subi l'action de la lumière.

L'électricité est mise à toutes les besognes : elle nous fait la lumière, la chaleur, le mouvement ; elle va servir encore à éprouver les barres métalliques. On sait qu'il y a souvent, dans les métaux fondus ce qu'on appelle des pailles, des soufflures, qui en rendent la rupture très facile.

M. Place présente à l'Académie des sciences un schisophone, fondé sur l'emploi du téléphone et du sonomètre d'induction d'Hughes. Quand on frappe un arbre de couche, un essieu sans défaut, il ne produit aucun son dans le téléphone ; mais, si le métal porte un défaut ou une soufflure, on entend aussitôt un bruit qui révèle le danger que ferait courir l'emploi d'un pareil métal.

(Journal de la Santé) D<sup>r</sup> AUBRAY.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont informés que l'Assemblée générale ordinaire, convoquée pour le vingt-huit octobre dernier, n'a pu avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions qui y étaient représentées.

Conformément à l'article 34 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle réunion qui aura lieu le MERCREDI TRENTE NOVEMBRE courant, à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

AVIS

M. Alfred NIEDERBERGER a l'honneur de porter à la connaissance du public, et plus particulièrement à celle des personnes intéressées, que la Société ayant existé entre lui et M. Auguste RIEGER pour l'exploitation de l'Hôtel Beau-Rivage, à Monte Carlo, a été dissoute de commun accord le quatre novembre courant par acte sous seing privé enregistré le neuf dudit mois.

A partir de cette date, M. RIEGER a cessé de faire partie de la Société. M. NIEDERBERGER demeure seul et exclusif propriétaire de l'hôtel, et ne reconnaît aucun engagement de quelque nature que ce soit, sinon revêtu de sa propre signature.

SOCIÉTÉ MONÉGASQUE D'ÉLECTRICITÉ

Paiement de Coupon

Messieurs les Actionnaires de la Société Monégasque d'Electricité sont informés que, suivant décision de l'Assemblée ordinaire du 10 Novembre, il sera payé, à partir du 15 courant, la somme de de 12 fr. 50 net, en échange du coupon n° 1 :

A Monaco, au Siège social, 2, rue Imberby ;  
A Paris, chez MM. Marcuard, Krauss et C<sup>ie</sup>,  
29, rue de Provence.

L'Etude de M<sup>e</sup> Charles TOBON, huissier, est transférée, rue du Tribunal, n° 1, au premier étage.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 novembre 1892  
SAINT-TROPEZ, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon, vin  
Départs du 7 au 13 novembre  
SAINT-TROPEZ, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon, sur lest.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

FÊTE DE LA SAINT-ALBERT

Lundi 14 Novembre 1892  
DISTRIBUTION DE SECOURS AUX INDIGENTS  
ILLUMINATION GÉNÉRALE  
de la place du Palais  
de la ville de Monaco et de la Condamine

A 8 heures

Sur l'Esplanade de la Batterie

FEU D'ARTIFICE

tiré par STEVANO

FEUX DE BENGALE

Sur la place du Palais

MORCEAUX DE MUSIQUE

Exécutés par la SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

RETRAITTE AUX FLAMBEAUX

Mardi 15 Novembre

A 8 heures du matin

SALVES D'ARTILLERIE

A 11 h. 1/2 sur la place du Palais

Revue des Gardes d'Honneur et des Carabiniers

De 2 à 4 heures, sur la même place

JEUX DIVERS

Mât de Cocagne.....	6 prix
Courses d'ânes (plate et d'obstacles).....	2 id.
Câble transmusculaire.....	1 id.
Courses en sac (plate et d'obstacles).....	2 id.
Le Farinier.....	2 id.
Courses de femmes avec baquet sur la tête (plate et d'obstacles).....	2 id.

De 4 à 5 heures

MORCEAUX DE MUSIQUE

Exécutés par la SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

LE SOIR

FÊTE DE NUIT A MONTE CARLO

ILLUMINATION

DE LA PLACE ET DES AVENUES DU CASINO  
par André ROBAUDY, de Nice

De 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, au kiosque de la Terrasse

CONCERT

donné par la SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

A 8 heures 1/2

FEU D'ARTIFICE

tiré par RUGGIERI, AU FORT ANTOINE

FEUX DE BENGALE

EMBRASEMENT DE LA VILLE DE MONACO

A 9 heures, au kiosque de la Terrasse

CONCERT INSTRUMENTAL

donné par

L'orchestre du Casino

En vente à l'Imprimerie de Monaco:

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE  
CODE DE COMMERCE  
CODE CIVIL — CODE PÉNAL  
Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

COURS et LEÇONS  
POUR JEUNES FILLES

Comptabilité, Dessin, Peinture, Anglais, Sciences, Littérature française

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

MACHEFER POUR REMPLISSAGES

Rendu par wagons dans les gares du département

NEORIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

Madame DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885 ; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO  
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE  
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES  
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS  
Articles de voyage

Maison recommandée — On parle toutes les langues.

Le fascicule de novembre (n° 32) du Figaro Illustré vient de paraître.

A signaler entre autres dans ce numéro un émouvant récit du dernier combat livré à Rocquencourt en 1815, dû à la plume de M. Jules Claretie, et très crânement illustré par Jeannot. Une aimable nouvelle de M<sup>me</sup> Marie Summer, où M. Detti nous représente dans de très jolis dessins en camaïeu la reine Marie-Antoinette et son entourage. La couverture, de Goubie, est particulièrement réussie et donne vraiment l'illusion d'un tableau.

Voici le sommaire de ce numéro :

Jean et Jacques, tableau de M<sup>me</sup> Marie de Bashkirtseff (Exposition des arts de la femme). — La vie artistique (au Panthéon, Ary Renan, peintre et poète, l'Exposition des arts de la femme), par Armand Dayot. — Nos gravures, par L. — Le plafond, peint pour le Café de Tours par Georges Clairin. — Coucher de soleil (le combat de Rocquencourt 1<sup>er</sup> juillet 1815), par Jules Claretie, de l'Académie Française ; illustrations en couleurs de Jeannot. — Le protégé de la Reine, par Marie Summer, illustrations en couleurs de Detti. — La petite aux pinsons, par Ch. de Cournard, illustrations de Jean Brunet. — La plainte d'Ijikaël, par Henry de Fleurigny, illustrations de A. Guillaume.

Fac-simile de tableaux hors texte :

Lutinage, par Léon Girardet. — Gibier mal gardé, par Gaston Gélibert.

COUVERTURE : Surprise, par Richard Goubie.

Prix du numéro : 3 francs

Le numéro de Noël paraîtra dans les derniers jours de novembre

Imprimerie de Monaco — 1892

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
7	763.2	61.2	61.2	61.5	62.4	14.3	15.9	15.6	14.8	14.8	73.6	Calme	Pluie
8	65.2	65.7	66.2	66.8	67.2	16.2	17.6	17.4	17.7	16.1	62.6	Calme, E S-E fort	Couvert, pluie
9	67.3	66.7	66.2	66.7	67.2	18.4	19.1	18.8	18.2	17.6	59.6	Calme, E N-E modéré	id. id.
10	66.2	65.5	65.2	64.7	64.8	16.8	18.5	17.8	16.1	16.2	67.2	Calme	Beau, nuageux
11	65.2	65.2	64.6	65.1	65.7	15.8	18.2	17.2	15.2	15.5	76.2	id.	Nuageux
12	65.9	65.2	64.7	64.8	64.8	15.2	15.2	15.2	14.4	14.4	76.2	id.	Couvert, pluie
13	64.5	64.3	63.7	64.2	64.5	14.6	14.2	13.8	13.4	13.6	80.2	id.	id.
DATES		7	8	9	10	11	12	13					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	16.2	17.7	19.2	18.5	18.2	15.5	14.6			Pluie tombée : 27 <sup>mm</sup> 8	
		Minima	10.2	11.2	13.2	14.2	12.2	12.2	12.2				